

**Analyse comparative des fonctions linguistiques des verbes  
« Être » en français et « kāna » en arabe chez les étudiants de  
deuxième année licence en français langue étrangère à  
l'Université de Souk-Ahras, Algérie**

**Comparative Analysis of the Linguistic Functions of the Verbs “être” in  
French and “kāna” in Arabic among Second-Year Undergraduate  
Students of French as a Foreign Language at the University of Souk-  
Ahras, Algeria**

**Atafi Imane\***  
**Université de Badji Mokhtar-Annaba**  
**(Algérie)**  
**i.atafi@univ-soukahras.dz**

**Noureddine Bahloul**  
**Univrsité 8 Mai 1945-Guelma**  
**(Algérie)**  
**nobahloul@gmail.com**

<b>Date d'envoi : 05/03/2025</b>	<b>Date d'acceptation: 26/05/2025</b>
----------------------------------	---------------------------------------

**Résumé:**

Cet article met l'accent sur les fonctions du verbe « être » en français et du verbe « kāna » en arabe en tant que copule, auxiliaire et verbe plein. L'étude se base sur les productions écrites des étudiants de 2<sup>ème</sup> année licence en FLE afin d'identifier les usages récurrents de ces verbes et de comprendre leurs différences en fonction des contextes linguistiques et des contraintes syntaxiques propres à chaque langue. L'analyse révèle que « kāna », lorsqu'il est suivi d'un verbe conjugué, joue un rôle essentiel dans la structuration temporelle et aspectuelle des actions en arabe, tandis que « être » en français est principalement utilisé comme copule pour exprimer des états ou des descriptions. L'article met également en lumière les divergences linguistiques entre les deux langues, tout en explorant la maîtrise et l'utilisation de ces verbes par les étudiants dans des contextes narratifs.

**Mots clés :** Être, kāna, français, arabe, fonctions linguistiques, analyse contrastive.

**Abstract:**

This article focuses on the functions of the verb “être” in French and the verb “kāna” in Arabic, specifically as a copula, auxiliary, and full verb. The study is based on the written productions of second-year undergraduate students in FFL to identify the recurring uses of these verbs and to understand their differences in relation to the linguistic contexts and syntactic constraints specific to each language. The analysis reveals that “kāna,” when followed by a conjugated verb, plays a crucial role in the temporal and aspectual structuring of actions in Arabic, while “être” in French is primarily used as a copula to express states or descriptions. The article also highlights the linguistic divergences between the two languages, while exploring how students grasp and employ these verbs in narrative contexts.

**Keywords:** Être, kāna, French, Arabic, linguistic functions, contrastive analysis.

\* L'auteur correspondant : Atafi Imane

## Introduction :

Dans le domaine des sciences du langage, l'étude des langues et de leur fonctionnement est essentielle pour comprendre les structures linguistiques et les processus cognitifs influençant la communication humaine. Les langues, en tant que systèmes complexes, offrent un terrain riche pour explorer leurs caractéristiques grammaticales, leurs structures morphosyntaxiques, et les stratégies discursives employées par leurs locuteurs. Ces caractéristiques sont particulièrement intéressantes lorsqu'on les compare entre différentes langues, comme le français et l'arabe, où des phénomènes grammaticaux similaires peuvent se manifester de manière distincte.

Notre recherche s'inscrit dans cette optique et se concentre sur l'analyse comparative des usages linguistiques des verbes: « être » en français et « kāna » en arabe. Ces deux verbes, omniprésents dans les discours écrits et oraux, jouent un rôle crucial dans la construction des énoncés, que ce soit en tant que copules, auxiliaires ou verbes à part entière. Alors que le verbe « être » a fait l'objet de nombreuses études, notamment sur ses fonctions en tant que copule et auxiliaire, le verbe « kāna » en arabe est souvent perçu uniquement comme un marqueur temporel, ce qui invite à une réévaluation de ses usages dans une perspective plus large, incluant ses fonctions d'auxiliaire et de verbe complet.

L'idée largement répandue selon laquelle le verbe « kāna » se limite à un rôle de marqueur de temps soulève des interrogations quant à ses autres usages. Par exemple, dans des constructions comme « كان يفعل » (il faisait), « kāna » joue un rôle de structure temporelle qui rapproche son fonctionnement de celui d'un auxiliaire, en ancrant l'action dans une temporalité spécifique, comme l'imparfait en français. Quels sens et nuances apporte-t-il alors au discours lorsqu'il est associé à d'autres verbes ? Quelles sont ses particularités lorsqu'il est utilisé en tant que verbe complet ? Ces questions nous amènent à examiner plus en profondeur les fonctions diverses et les contextes d'utilisation de « kāna » dans la langue arabe.

Le verbe « kāna » occupe une place prépondérante dans la langue arabe écrite<sup>1</sup>, surpassant en fréquence les autres verbes défectifs, comme on le constate dans des corpus variés tels que le Coran, la poésie, et la prose. Cependant, un aspect peu étudié jusqu'à présent est son utilisation dans les productions écrites des étudiants universitaires. Est-ce que ces usages sont limités aux textes littéraires et académiques, ou bien ce verbe se retrouve-t-il également dans les écrits quotidiens et courants ?

## Objectifs de l'étude

L'objectif principal de cette étude est de comparer les structures linguistiques et les schémas d'utilisation du verbe « être » en français et du verbe « kāna » en arabe dans un contexte contrastif, en s'intéressant à leurs rôles en tant que copules, auxiliaires et verbes plein. Contrairement à d'autres études en didactique, nous ne nous concentrons pas sur les erreurs linguistiques des apprenants, mais sur les emplois corrects de ces deux verbes dans leurs différents contextes.

Bien que des recherches comme celle de Benatta Fatima<sup>2</sup> aient déjà exploré l'utilisation du verbe « être » en français, notre étude se distingue en adoptant une perspective comparative entre le français et l'arabe. Nous cherchons à comprendre non seulement les contextes et structures dans lesquels ces usages se manifestent, mais aussi à analyser les

raisons pour lesquelles ces emplois sont prédominants dans chaque langue. En mettant l'accent sur les productions écrites d'étudiants universitaires, cette recherche vise à identifier les emplois de ces verbes et à découvrir comment leurs usages diffèrent selon les spécificités linguistiques des deux langues.

### **Problématique**

La complexité du verbe « kāna » en arabe, ainsi que celle du verbe « être » en français, nous conduit à nous poser la question suivante : **comment les différences d'utilisation de ces deux verbes, en tant que copules, auxiliaires ou verbes complets, sont-elles influencées par les spécificités grammaticales et culturelles propres à chaque langue ?** Cette question nous amène à explorer les dynamiques linguistiques derrière l'utilisation de ces verbes dans des contextes distincts, tout en prenant en compte leurs usages fréquents et les raisons sous-jacentes à leur prévalence.

### **Hypothèses**

Afin de répondre à notre problématique, nous formulons les deux hypothèses suivantes

- Nous supposons que le verbe « être » en français sera principalement utilisé comme copule, avec un emploi auxiliaire dans les temps composés.
- Nous anticipons que le verbe « kāna » en arabe présentera une diversité d'emplois au-delà de son rôle reconnu en tant que marqueur temporel, et qu'il s'insérera dans des structures syntaxiques distinctes par rapport au verbe « être » en français, en raison des divergences syntaxiques et linguistiques propres à chaque langue.

### **Méthodologie**

Pour répondre à notre question de recherche, nous avons élaboré une expérience impliquant des étudiants universitaires de deuxième année Licence en langue française langue étrangère. L'expérience comprend une activité de rédaction dans laquelle les étudiants sont invités à rédiger une histoire en français, en utilisant explicitement le verbe « être » dans ses fonctions de copule, d'auxiliaire et de verbe complet. Une fois cette tâche accomplie, ils doivent ensuite rédiger la même histoire en arabe, en intégrant le verbe « kāna » selon ses différentes fonctions identifiées.

Cette approche nous permettra d'analyser et de comparer les occurrences de ces verbes dans les deux langues, afin d'identifier les similitudes et les différences dans leur emploi. L'analyse portera sur la fréquence des utilisations, la conjugaison des verbes, leur position dans les phrases, ainsi que les contextes discursifs dans lesquels ils apparaissent. En comparant les résultats entre les deux langues, nous espérons tirer des conclusions sur les spécificités syntaxiques et culturelles influençant l'usage de ces verbes.

### **Public cible**

Le public de cette étude est composé de 33 étudiants universitaires en deuxième année de licence en langue française, qui sont également locuteurs natifs arabophones. Ces étudiants, ayant acquis une maîtrise avancée de la langue française, constituent un échantillon idéal pour mener des expérimentations linguistiques sur les usages du verbe « être » en français et du verbe « kāna » en arabe. Leur compétence bilingue leur permet d'avoir une compréhension approfondie des spécificités linguistiques et culturelles des deux langues.

## Conception des activités

Pour explorer les usages de ces verbes, nous avons conçu des activités de production écrite sous forme de récits narratifs. Les étudiants doivent rédiger une histoire fictive incluant des descriptions de personnages, d'espace spatio-temporel et une série d'événements spécifiques. La consigne donnée aux étudiants a été soigneusement formulée pour guider leur utilisation des verbes « être » et « kāna » dans leurs différentes fonctions. Le choix du récit narratif comme type de production écrite permet aux étudiants d'exploiter pleinement la polyvalence des verbes étudiés. À travers la description des personnages et des événements, les étudiants auront l'occasion d'utiliser le verbe « être » et « kāna » à la fois comme copules, auxiliaires et verbes plein.

## Méthode d'analyse

Les étapes de l'analyse consistent à :

1. Identifier toutes les occurrences des verbes « être » et « kāna » dans les productions des étudiants.
2. Classifier ces occurrences selon leur fonction (copule, auxiliaire, ou verbe plein).
3. Analyser la forme des verbes, leur conjugaison, et leur position dans les phrases.
4. Comparer ces données pour identifier les différences entre les deux langues.

## 1- Analyse du corpus :

### 1-1 Le verbe « être » en français

Après avoir organisé nos données, les résultats montrent que les étudiants utilisent le verbe « être » majoritairement en tant que copule, suivi par les usages auxiliaire et verbe complet.

### 1-2 Identification et classification des occurrences

- Copule : 120 occurrences sur 175 (environ 68,6%)
- Auxiliaire : 41 occurrences sur 175 (environ 23,4%)
- Verbe complet : 14 occurrences sur 175 (environ 8%)

Type d'emploi	Pourcentage	Contexte
Copule	68,6%	Descriptif, présentatif et émotionnel
Auxiliaire	23,4%	Structuration et organisation des actions, description, Voix passive
Verbe plein (complet)	8%	Narratif (formules d'ouvertures)

**Tableau (N° :01) Les emplois du verbe « être » en français selon le contexte**

## 1-3Analyse des résultats :

### 1-3-1 Copule :

*Exemples :*

- *Tom est un petit garçon*
- *La maison était très belle*
- *Tom était très stressé/furieux/effrayé*

Le verbe « être » en tant que copule<sup>3</sup> représente la majorité des occurrences, avec une fréquence notable (120 occurrences, représentant environ 68,6%). Les contextes descriptif

et émotionnel montrent que les étudiants utilisent principalement « être » pour établir des descriptions, identifier ou qualifier les sujets. Les exemples comme « *Tom est un petit garçon* », « *La maison était très belle* » ou « *Tom était très stressé (furieux/effrayé)* » montrent l'importance de lier le sujet à ses attributs. Le verbe « être » en tant que copule sert à établir des relations entre le sujet et une qualité, un état, ou une description. Cette fréquence élevée peut s'expliquer par le besoin de décrire les personnages, les lieux, et les émotions dans le récit.

Ici, « être », dans ses deux formes (au présent ou à l'imparfait) marque un état statique et exprime la durée ou l'habitude dans le passé. L'imparfait dans ce cas souligne que l'état émotionnel de *Tom* est présenté comme persistant ou prolongé dans le temps, plutôt qu'un simple événement ponctuel. Cela pourrait refléter une maîtrise plus intuitive des formes simples de « être » (présent ou imparfait) pour décrire des situations statiques.

Les étudiants semblent à l'aise avec l'usage de « être » pour exprimer des états ou des sentiments, probablement en raison de la simplicité syntaxique que cet emploi offre généralement au présent ou à l'imparfait. Ils se concentrent sur la caractérisation des éléments de leur histoire, qui est un aspect central dans la narration descriptive.

### 1-3-2 Auxiliaire

*Exemples :*

- *Ils sont allés pour dormir*
- *Le chat s'est caché*
- *La chambre a été décorée d'images*
- *Un mouvement dans le placard a été ressenti*

Selon Riegel (1994), le radical verbal pourvu d'une désinence de participe passé peut être précédé d'un verbe auxiliaire. Quand l'auxiliaire employé est le verbe *être* ou *avoir*, associés à un participe passé, on parle de formes composées<sup>4</sup> (ou temps composés) du verbe, par opposition aux formes simples.

Les emplois auxiliaires du verbe « être » se situent principalement dans la structuration des actions et la voix passive. Les occurrences ici (41 occurrences) indiquent que les étudiants utilisent « être » pour former des temps composés et passifs, comme dans « *Ils sont allés pour dormir* », « *Le chat s'est caché* », « *La chambre a été décorée d'images* » ou « *un mouvement dans le placard a été ressenti* » soulignant son rôle crucial dans l'organisation des actions et la narration passive. Il indique des actions passées ou des états résultants, contribuant à la dynamique narrative.

Bien que moins fréquent, cet emploi reste important, particulièrement dans les structures temporelles et passives. Cela peut indiquer que les étudiants, tout en ayant une certaine maîtrise des formes composées, privilégient encore des formes plus directes et simples dans leurs récits.

Les contextes narratifs, descriptifs, et émotionnels favorisent l'emploi du verbe « être » en tant que copule, tandis que l'auxiliaire est utilisé principalement pour structurer les actions dans la narration.

### 1-3-3 Verbe plein<sup>5</sup> (Complet)

*Exemple : Il était une fois*

Ce type d'emploi représente une fréquence relativement faible par rapport aux autres. Il sert principalement dans ce contexte narratif, à introduire l'histoire et à poser le cadre temporel ou situationnel, souvent dans un passé indéterminé comme dans: « *Il était une fois* ».

Essentiellement utilisé dans des contextes narratifs, ce type d'emploi ancre souvent l'histoire dans une temporalité passée et contribue à l'ouverture traditionnelle des récits.

L'usage en tant que verbe complet sert un but narratif spécifique, particulièrement pour introduire ou situer l'histoire dans un temps révolu.

L'analyse des fréquences en français montre que le verbe « être » est un outil polyvalent dans les récits des étudiants, servant à décrire, structurer, présenter, et narrer. La prépondérance de son usage en tant que copule reflète une tendance à focaliser sur la caractérisation et la description, éléments essentiels dans la construction narrative.

Le fait que l'emploi du verbe « être » comme copule (120 occurrences) soit beaucoup plus fréquent que son emploi comme auxiliaire (41 occurrences) révèle plusieurs aspects linguistiques et stylistiques intéressants :

- les étudiants ont tendance à privilégier les descriptions et les qualifications des sujets dans leurs récits, ce qui nécessite un emploi copulatif du verbe « être »

- L'utilisation massive du verbe « être » pour exprimer des états émotionnels (*Tom était très stressé /furieux /effrayé*) peut être lié à des stratégies narratives qui visent à créer de l'empathie ou à rendre les personnages plus vivants.

- les étudiants utilisent moins fréquemment « être » pour structurer les actions et décrire des processus passifs. Cela pourrait indiquer une narration plus statique et descriptive, axée sur les états des choses plutôt que sur l'évolution dynamique des événements.

- La faible fréquence des emplois auxiliaires pourrait être attribuée à une maîtrise insuffisante des conjugaisons composées et des verbes pronominaux. Les constructions passives et les temps composés nécessitent une gestion plus complexe des accords et des conjugaisons, ce qui pourrait décourager leur utilisation. Les étudiants préfèrent conjuguer les verbes d'action principalement au présent narratif et à l'imparfait, ce qui est en accord avec leur tendance à utiliser « être » dans des formes simples. Cela suggère une stratégie pour simplifier la narration, en utilisant des temps moins complexes.

## 2- Le verbe « kāna » en arabe :

Après avoir exploré les différentes fonctions du verbe « être » en français, nous tournons désormais notre attention vers son équivalent en arabe : le verbe « kāna » (كان) afin de comprendre comment les locuteurs arabophones utilisent ce verbe dans des contextes similaires à ceux où « être » est employé en français.

Cette partie de notre étude vise à identifier les contextes et structures les plus courants dans lesquels « kāna » est utilisé, tout en cherchant à comprendre les raisons qui sous-tendent ces usages.

Enfin, en comparant les résultats obtenus pour « kana » avec ceux de « être », nous pourrions mettre en lumière les similitudes et différences entre ces deux verbes, révélant des nuances linguistiques et culturelles importantes entre le français et l'arabe.

### 2-1 Identification et classification des occurrences

Les résultats révèlent une hiérarchie d'usages différents à celle observée pour le verbe « être » en français, avec des spécificités propres à la langue arabe :

- Auxiliaire (kāna + verbe conjugué) : 141 occurrences sur 239 (environ 58.9%)
- Verbe incomplet ( ناقص/ناسخ ) : 47 occurrences sur 239 (environ 19.7%)
- Verbe plein : 46 occurrences sur 239 (environ 19.3%)
- Emploi facultatif : 05 occurrences sur 239 (environ 2.1%)

Type d'emploi	Pourcentage	Contexte
Auxiliaire ( <i>kāna</i> + Verbe conjugué)	58,9%	Structuration et organisation des actions
Verbe incomplet (ناقص/ناسخ)	19,7%	Descriptif
Verbe plein	19,3%	Narratif
Facultatif	2,1 %	Descriptif/narratif

**Tableau (N° :02) Les emplois du verbe «kāna» en arabe selon le contexte**

## 2-2 Analyse des résultats

### 2-2-1 Emploi de « kāna » suivi d'un verbe conjugué

Exemples :

- كان يهوى قصص الرعب كثيراً (Il aimait beaucoup les histoires d'horreur)
- القصص التي كانت ترويها له أمه (Les histoires que sa mère lui racontait)
- كان توم يستعد للنوم (Tom se préparait à dormir)
- لم يكن يستطيع النوم (Il ne pouvait pas dormir)

Cet emploi est le plus fréquent (141/239), où « kana » est souvent suivi d'un verbe conjugué à l'inaccompli ou à l'accompli, indiquant des actions ou des états passés.

Dans ce cas, le verbe « كان » en arabe perd sa fonction de verbe équivalent à « être » en français. Contrairement à sa traduction littérale habituelle, « كان » ne figure pas explicitement dans la traduction française comme « être ». En réalité, « كان » se fond avec le verbe d'action qui le suit pour indiquer le temps passé et l'aspect itératif ou continu de l'action.

Cette fusion entre « كان » et le verbe d'action permet de véhiculer une temporalité spécifique, en l'occurrence l'imparfait en français, qui exprime une action répétée ou prolongée dans le passé. Cela se remarque tant dans la forme affirmative que négative, et que « كان » soit au passé ou au présent. Dans le deuxième exemple, كانت تروي est traduit par (elle racontait), où l'imparfait français rend l'aspect continu de l'action exprimé par « كان ».

لم يكن يستطيع dans le dernier exemple se traduit par (il ne pouvait pas), où (لم + كان) aident à souligner la négation et la persistance d'une incapacité dans le temps.

Il est également important de se pencher sur d'autres structures, notamment :

Exemples :

- كان قد سمع من أمه آخر قصة عن الوحوش (Il avait entendu de sa mère la dernière histoire sur les monstres.)
- كنا قد تمنينا لبعضنا ليلة سعيدة (Nous nous étions souhaité une bonne nuit.)
- L'histoire qu'il avait choisie. (القصة التي كان قد اختارها)

Dans ces exemples on combine les deux éléments : « kana » (qui situe l'action dans le passé, sous-entendant que cela a eu lieu avant une autre action passée) et « قد » **qad** (employée avec الماضي accentue l'aspect d'accomplissement certain de l'action)<sup>6</sup> et enfin le verbe de l'action conjugué à الماضي (اختارها). En français, cela équivaut à une construction au plus-que-parfait, utilisée pour indiquer qu'une action était déjà accomplie avant une autre action passée.

L'intérêt de cette structure réside dans le fait qu'elle permet de traduire à la fois le passé et l'accomplissement d'une action antérieure à une autre. Contrairement au français qui utilise simplement un temps composé (plus-que-parfait), l'arabe ajoute une nuance de certitude avec « قد », une subtilité qui n'a pas d'équivalent direct en français mais qui est importante pour comprendre la valeur modale de l'énoncé en arabe.

Ce qui est à la fois fascinant et subtil en arabe, c'est que le simple déplacement de « قد » avant ou après « كان » peut profondément modifier l'aspect, le mode, ou même le temps équivalent en français. Prenons par exemple les exemples ci-dessous :

- وهي (الأم) معتقدة أنه قد يكون نام منذ وقت طويل - *(Et elle pensait qu'il pourrait s'être endormi depuis longtemps.)*

Dans cet exemple, « قد » placé avant « يكون » à l'inaccompli (المضارع) introduit une hypothèse ou une probabilité, traduite en français par un conditionnel ou un futur hypothétique (il pourrait s'être endormi depuis longtemps.). Cependant, si « قد » avait été placé après « كان », cela indiquerait une action passée déjà réalisée avec certitude, ce qui se rapprocherait d'un passé composé ou d'un plus-que-parfait en français (il avait déjà dormi). Cette souplesse de la langue arabe permet une grande richesse dans l'expression des nuances temporelles et modales.

L'une des particules clés qui contribue à moduler les nuances temporelles et aspectuelles en arabe est celle du futur, exprimée par « سَـ » (sa) et « سوف » (sawfa). Ces particules permettent de projeter une action ou un état dans le futur par rapport à un point temporel donné, tout en ajoutant des nuances d'immédiateté ou de distance temporelle. Grâce à leur emploi, l'arabe peut exprimer des futurs proches ou plus lointains, et introduire des variations subtiles dans la continuité de l'action. Comme par exemple : « سيخرج من المنزل بعد قليل » (il sortira de la maison dans un moment), exprimant un futur proche, ou « سوف يقرر ما سيفعله في وقت لاحق » (il décidera plus tard ce qu'il fera), qui traduit un futur plus éloigné. Dans ces cas, « سوف » et « سَـ » modulent le degré de proximité de l'action future. Cependant, ce qui nous intéresse particulièrement ici, ce n'est pas seulement leur emploi avec les verbes d'action, mais leur interaction avec « كان ». L'ajout de ces particules à « كان » crée une projection temporelle dans le futur tout en reliant l'action à un passé ou à une hypothèse. Cela ouvre la voie à des interprétations temporelles et aspectuelles complexes, que nous allons explorer plus en détail à travers les exemples suivants :

- كانت ستكون مغامرة جميلة لولا تدخل القط - *(Ça aurait été une belle aventure si le chat n'était pas intervenu.)*

La combinaison « كانت » (au passé) et « ستكون » (au futur) permet de projeter une action ou un état dans un futur hypothétique, qui est déjà considéré à partir d'un point de vue passé. Cela crée un décalage temporel entre la réalité (le chat est intervenu) et l'hypothèse de ce qui aurait pu se passer.

En français, on retrouve cette nuance à travers l'usage du conditionnel passé, qui évoque également une action future hypothétique qui n'a pas eu lieu à cause d'une condition non remplie.

Dans « كانت ستكون », le premier كان au passé fonctionne comme un auxiliaire, servant à ancrer l'action dans une temporalité antérieure et hypothétique, tandis que le deuxième verbe, ستكون, est un verbe complet avec un sens plein, exprimant l'idée d'existence ou d'un événement à venir. Cela montre comment en arabe كان peut fonctionner à la fois comme auxiliaire et comme un verbe à sens plein.

La dernière combinaison que nous allons étudier réunit les trois éléments clés vu plus haut : le verbe كان, la particule de « tahqiq » قد (qui exprime la certitude ou l'accomplissement), et la particule de futur س- employés ensemble avec un verbe d'action. Cette combinaison complexe permet d'articuler plusieurs niveaux temporels et modaux en même temps, rendant la phrase particulièrement riche en nuances. Prenons l'exemple suivant :

- *هو يعلم أن أمه ستكون قد غادرت المنزل - (Il sait que sa mère sera déjà partie de la maison.)*

« ستكون » : Le verbe « كان » est ici conjugué au futur grâce à la particule « سَ ». Cela indique une action qui se déroulera dans le futur. La particule قد est utilisée pour marquer la certitude ou l'accomplissement de l'action. Placée avant le verbe d'action غادرت (elle est partie), قد signifie ici que l'action de (quitter la maison) est perçue comme accomplie au moment où cette future situation se réalise.

Le verbe d'action غادرت : Conjugué au passé, marque l'action principale, qui est déjà vue comme réalisée au moment du futur évoqué par ستكون.

Dans cet exemple, « ستكون قد غادرت » peut être traduit par (*Elle sera déjà partie*). Ce qui est fascinant dans cette construction en arabe, c'est l'intégration simultanée de la notion de futur (avec س) et de la notion d'accomplissement (avec قد), offrant une articulation temporelle et modale très subtile. Cette combinaison des trois éléments crée une phrase qui exprime à la fois la projection dans le futur et l'achèvement d'une action à ce moment-là. En français, une telle structure est directement rendue par le futur antérieur. Cela met en évidence la capacité unique de l'arabe à combiner, dans une même phrase, la certitude (via « قد ») et le futur (via « سَ »).

## 2-2-2 Emploi de « kāna » en tant que verbe incomplet

« كان » et ses sœurs sont des verbes dits « ناسخة ناقصة »<sup>7</sup>, qui interviennent dans les phrases nominales en modifiant leur structure. Lorsqu'ils entrent dans une phrase nominale, le « مبتدأ » (sujet) devient leur nom, tout en restant au nominatif (مرفوعاً), tandis que le « خبر » (prédicat) devient leur complément, mais passe à l'accusatif (منصوباً). Cette intervention modifie la structure syntaxique de la phrase tout en maintenant sa nature nominale en arabe.

Dans cette seconde partie, nous avons restreint notre analyse à l'usage de « kāna » lorsqu'il intervient dans des phrases nominales, où il agit comme un verbe incomplet. Ici, « kāna » peut jouer un rôle similaire à celui d'une copule en français. Nous nous sommes concentrés spécifiquement sur cet emploi, en excluant de cette section les cas où « kāna » a pour prédicat une phrase verbale, car ceux-ci ont déjà été abordés dans le premier point de notre analyse.

Cette organisation nous permet de distinguer clairement les deux principaux usages de « kāna » : son rôle d'un auxiliaire temporel lorsqu'il est suivi d'un verbe, et son rôle de ناسخ (verbe incomplet) lorsqu'il intervient dans une phrase nominale.

Dans la phrase nominale « الولد مريض » (*le garçon est malade*), lorsque le verbe « كان » s'y introduit, la phrase devient « كان الولد مريضاً » (*le garçon était malade*). Le sujet "الولد" reste au nominatif mais devient (nom de kana), tandis que le prédicat « بارداً » passe à l'accusatif, devenant (khabar kana). La phrase reste donc nominale en arabe, mais cette structure est rendue en français sous forme de phrase verbale, avec la copule « être ».

L'analyse des exemples suivants met en évidence un point crucial concernant l'emploi de « كان » en arabe : son rôle dépasse celui de la simple copule, car il n'est pas indispensable pour lier le sujet à son attribut. En effet, dans les phrases nominales, « كان » ne sert pas principalement à établir une relation entre le nom (المبتدأ) et le prédicat (الخبر), mais plutôt à introduire une notion temporelle ou aspectuelle.

*Exemples :*

- كانت الخزانة مخيفة (L'armoire était effrayante)
- كان توم مستلقيا على سريره (Tom était allongé sur son lit)
- كانت غرفته مليئة بالصور المخيفة (Sa chambre était pleine d'images effrayantes)
- كانت ليلة مليئة بالمفاجآت (C'était une nuit pleine de surprises)
- ليكون توم بطلا في قصته (Pour que Tom soit le héros de son histoire)

Dans chacun de ces exemples, « كان » ne joue pas le rôle de copule, contrairement à l'usage du verbe « être » en français dans les traductions. Dans la phrase (كان توم مستلقيا على سريره) (Tom est allongé sur son lit). La phrase توم مستلق على سريره « كان » serait grammaticalement correcte et compréhensible en arabe. Ici, l'ajout de « كان » modifie uniquement l'ancrage temporel de l'action, la plaçant dans le passé.

De même, dans كانت غرفته مليئة بالصور المخيفة (sa chambre) « كان » n'a pas pour fonction de relier « غرفته » (pleine d'images effrayantes), mais d'insérer la notion de passé dans la phrase, marquant ainsi l'aspect temporel sans créer un lien copulatif comme en français.

Le cas de ليكون توم بطلا في قصته (Pour que Tom soit le héros de son histoire) illustre encore plus clairement cette idée. Le verbe « يكون » est utilisé ici pour ajouter une dimension temporelle au futur. La phrase توم بطل في قصته (Tom est le héros de son histoire) serait tout à fait correcte sans l'utilisation de « يكون », et le sens resterait intact, indiquant que l'essence de la phrase n'a pas besoin d'une copule. « يكون » sert uniquement à indiquer que cette situation (Tom étant le héros de son histoire) se réalisera dans un futur.

Donc, l'utilisation du verbe « كان » dans ces exemples ne change pas la nature nominale de la phrase, mais permet d'ancrer l'état décrit dans une temporalité précise (le passé ou le futur).

Contrairement au français, où l'expression de la relation entre le sujet et son état nécessite obligatoirement une copule, en arabe, il est possible de formuler cette même relation sans recourir à un verbe copule, par exemple الخزانة مخيفة (L'armoire est effrayante)

L'ajout de « كان » ne fait qu'ajouter une indication temporelle ou aspectuelle. Il agit principalement comme un marqueur temporel ou aspectuel, modifiant la perception de l'état exprimé sans altérer la structure nominale de la phrase. Cet usage est cependant beaucoup moins fréquent que l'emploi de la copule « être » en français dans les productions écrites des étudiants, où le besoin de relier un sujet à son attribut apparaît plus fréquemment (120 occurrences sur 175). Cela s'explique par la tendance à la description, qui nécessite souvent l'utilisation d'une copule en français.

En revanche, en arabe, l'emploi de « كان » comme verbe incomplet ou (*Nasikh*) dans un contexte descriptif est bien moins fréquent (47 occurrences sur 239). En effet, la langue arabe permet souvent de faire une description sans recours à une copule et donc, l'étudiant utilise « كان » non pas pour établir une relation copulative mais pour introduire une notion temporelle dans la phrase nominale.

Cette différence entre les deux langues met en lumière une distinction importante : en arabe, « كان » joue un rôle temporel et aspectuel, modifiant la relation entre les parties de la phrase sans changer sa nature nominale, alors qu'en français, l'équivalent traduit nécessite une structure verbale.

## 2 -2-3 Emploi de « kāna » en tant que verbe plein (complet)

L'analyse du verbe « كان » en tant que verbe complet en arabe se distingue par sa capacité à exprimer une action ou un événement qui s'est produit, se produit, ou se produira. Lorsque « كان » est employé comme un verbe complet, sa suppression de la phrase entraîne une perte de sens, car il joue un rôle central dans l'expression de l'action ou de l'état<sup>8</sup>. Analysons cela à travers différents exemples, organisés en fonction de la forme de « كان » : passé (كان) ، futur (يكون، سيكون) ، et avec « قد » pour renforcer la certitude.

Occurrences : 46 fois

Exemples :

- في الصباح روى توم ما قد كان لأمه (Le matin, Tom raconta ce qui s'était passé à sa mère)
- فتحت توم الباب وعندها كانت المفاجأة (Et alors vint la surprise)
- لم يكن هناك داع للخوف (Il n'y avait pas de raison d'avoir peur)
- خلد توم للنوم كأن شيئاً لم يكن (Tom s'endormit comme si rien ne s'était passé)
- هو متشوق لما سيكون من أحداث (Il est impatient de ce qui se passera)
- إن لم تكن أنت فمن سيكون غيرك يا صديقي (Si ce n'est pas toi, qui d'autre sera là, mon ami ?)

Dans le premier exemple, « كان » exprime un événement déjà accompli. L'expression « ما قد كان » souligne que l'action est entièrement réalisée. Si l'on supprime « كان », la phrase perd l'indication que l'événement s'est déroulé dans le passé, rendant le récit incomplet et ambigu. De même pour le deuxième, « كانت » signifie « vint » / « se produisit ». La suppression de « كانت » éliminerait l'indication du moment et de l'action où la surprise a eu lieu, rendant le sens incomplet.

Dans (لم يكن هناك داع للخوف) et (خلد توم للنوم كأن شيئاً لم يكن), la structure « لم يكن » exprime une négation d'existence passée : (comme si rien n'avait eu lieu). Sans « كان », le sens de l'événement s'effondre, car « كان » indique ici un état complet dans le passé. De même, « لم يكن » dans l'autre cas indique l'absence de raison à un moment donné dans le passé.

Quant aux derniers exemples, « سيكون » au futur est employé afin d'exprimer l'existence. (Si ce n'est pas toi, qui d'autre sera là, mon ami ?)

Dans (هو متشوق لما سيكون من أحداث), « سيكون » exprime une anticipation d'événements futurs. Sans « كان », la phrase perd son sens prospectif, et il devient impossible de comprendre que les événements évoqués sont à venir. Il bénéficie de son sens complet (se passer) (Il est impatient de ce qui se passera)

L'utilisation de « كان » en tant que verbe complet apparaît fréquemment dans les écrits des étudiants, notamment dans les formules d'ouverture de récits, de manière similaire à l'emploi du verbe « être » en français. Cette fonction permet d'introduire un récit ou de poser le cadre d'une histoire tout en ancrant l'action dans un passé révolu.

Exemples :

- كان يا ما كان في قديم الزمان (Il était une fois, il y a bien longtemps...)
- يُحكى أنه كان هناك طفل صغير يدعى توم (On raconte qu'il y avait un petit garçon nommé Tom)

Dans ces deux cas, « كان » agit comme un véritable verbe complet, apportant une information essentielle sur l'existence ou la situation passée d'un personnage ou d'une situation. De la même manière qu'en français, les étudiants utilisent « كان » pour ancrer leur récit dans un contexte temporel révolu.

Le verbe être en français et « كان » en arabe partagent une fonction très similaire dans les formules d'ouverture des textes narratifs, avec des structures presque identiques et un sens équivalent. Cela se traduit par une utilisation quasi parallèle dans les deux langues, permettant d'introduire un récit ou de poser le cadre d'une histoire.

En récapitulant, nous pouvons dire que l'emploi de « كان » comme verbe complet joue un rôle crucial dans la construction du sens en arabe. Il permet non seulement d'exprimer des états ou des actions, mais il ajoute également une dimension temporelle et aspectuelle essentielle. Lorsqu'il est supprimé, le sens de la phrase devient incomplet ou incorrect. C'est cette polyvalence qui justifie la fréquence élevée de l'utilisation de « كان » par les étudiants, car il leur permet de combiner temps et aspect dans leurs récits. Tandis qu'en français, des structures comme l'imparfait ou le passé composé suffisent souvent à exprimer ces notions, en arabe, « كان » est indispensable pour lier le temps, l'action et l'aspect.

#### 2-2-4 Emploi de « kāna » en tant qu'ajout facultatif (زائدة)

L'utilisation de كان en tant que verbe facultatif en arabe, également appelé (كان الزائدة), se manifeste sous certaines conditions spécifiques. Il est utilisé principalement pour renforcer le sens ou ajouter une dimension temporelle au passé, sans affecter la structure fondamentale de la phrase. Dans cet emploi, il doit être au passé et doit se situer entre deux éléments liés (le verbe et son sujet, le sujet (مبتدأ) et le prédicat (خبر), l'adjectif et le nom qualifié, « ما » exclamative et le verbe d'exclamation.)<sup>9</sup>:

Occurrences : 5 fois

Exemples :

- خزانته كانت مثل القبو المخيف (Son placard était comme un caveau effrayant)
- كل شيء له علاقة بالإثارة (Tout avait un lien avec l'excitation)

Dans ces deux exemples, كان n'affecte pas le sens de la phrase de manière significative, mais joue plutôt un rôle de renforcement ou d'insistance. Cela correspond bien à l'utilisation de كان زائدة (facultative), puisque la phrase pourrait fonctionner sans كان tout en conservant un sens correct et complet. (خزانته مثل القبو المخيف) et (كل شيء له علاقة بالإثارة)

Bien que « كان » puisse être supprimée sans affecter le sens fondamental de la phrase, elle ajoute un renforcement du sens et ancre la phrase dans un contexte passé, sans nécessairement modifier le message, mais en ajoutant une nuance temporelle.

Dans la langue française, il n'y a pas d'équivalent direct à cette utilisation facultative de كان. Un verbe ajouté sans apporter de modification claire à la phrase serait considéré comme redondant ou incorrect. Là où l'arabe utilise كان pour ajouter une dimension temporelle ou stylistique supplémentaire, le français compense généralement par d'autres moyens linguistiques comme des adverbes ou des subordonnées pour nuancer une idée. Par exemple, pour exprimer un renforcement similaire, on pourrait ajouter des expressions comme « bien » ou « vraiment ».

Cet usage de كان montre une différence importante entre les deux langues. Alors que le français fonctionne de manière plus économique dans ses constructions verbales, l'arabe, lui, permet une flexibilité et une complexité supplémentaires grâce à des ajouts facultatifs comme كان. Cela illustre une richesse linguistique où la temporalité, l'aspect ou l'emphase peuvent être renforcés même si cela n'est pas strictement nécessaire pour la compréhension de la phrase.

Il est intéressant de noter que l'emploi de kana « زائدة » est rare dans les écrits des étudiants. Étant donné que kana « زائدة » est non fonctionnelle dans le sens où elle ne modifie

pas le rôle syntaxique des mots mais renforce uniquement le sens, les étudiants peuvent le considérer comme superflue. Ils tendent ainsi à privilégier des structures plus directes et simples, en utilisant *kāna* principalement comme auxiliaire pour exprimer le passé ou le futur, ce qui leur semble plus intuitif. Par conséquent, ils choisissent la voie la plus simple pour marquer le temps, en combinant « كان » avec d'autres verbes dans différentes structures, ce qui leur permet de jouer sur les notions de temporalité et d'aspect.

### 3- Récapitulation des résultats

À la lumière de cette analyse comparative des usages de « *kāna* » en arabe et « être » en français dans les productions écrites des étudiants, plusieurs observations se dégagent, révélant des différences notables dans ces deux langues. Voici une récapitulation des principaux résultats :

#### En français :

- a) **Emploi fréquent de « être » en tant que copule :** Les étudiants sont à l'aise avec l'utilisation de "être" comme copule pour exprimer des états ou des sentiments, en raison de la simplicité syntaxique de cet emploi au présent ou à l'imparfait. Cette prédominance des usages copulatifs (120/175 occurrences) indique une préférence pour les descriptions et les caractérisations dans les récits des étudiants.
- b) **Importance de l'identification et de l'émotion :** L'utilisation de « être » pour exprimer des états émotionnels et des descriptions physiques reflète une focalisation sur des éléments personnels et émotionnels pour rendre les personnages plus vivants.
- c) **Moins fréquent comme auxiliaire :** « Être » est utilisé comme auxiliaire principalement pour structurer les actions et former les temps composés comme le passé composé et le plus-que-parfait, mais cet usage reste limité dans les écrits des étudiants.
- d) **Faible structuration des actions :** La moindre fréquence d'utilisation de « être » comme auxiliaire montre une tendance à privilégier une narration plus statique et descriptive plutôt qu'une progression dynamique des actions.
- e) **Usage rare comme verbe complet :** L'utilisation de « être » comme verbe complet est la plus rare et se limite généralement à des objectifs narratifs spécifiques, notamment pour situer une histoire dans un temps révolu ou pour indiquer la localisation d'un objet ou d'une personne, soulignant ainsi son rôle ponctuel dans la description de cadres spatio-temporels.

#### En arabe :

- f) **Prédominance du verbe « *kāna* » suivi d'un verbe conjugué :** En arabe, « *kāna* » est fréquemment utilisé avec des verbes conjugués, jouant un rôle clé dans la structuration temporelle et aspectuelle des actions.
- g) **Flexibilité temporelle de « *kāna* » :** « *Kāna* » se distingue par sa capacité à moduler le temps verbal, indiquant le passé, le futur ou le présent, ce qui n'est pas possible avec d'autres verbes. Cette flexibilité lui confère une importance particulière dans l'articulation des temps verbaux et la construction des significations temporelles.
- h) **Aspect itératif et continu :** « *Kāna* » ne se limite pas à marquer le temps, il agit également comme un indicateur d'aspect, apportant un effet d'itération ou de continuité à l'action exprimée par le verbe principal.
- i) **Rôle de « *kāna* » en tant que copule :** Bien que moins fréquent, l'emploi de « *kāna* » comme copule reste significatif, notamment dans les descriptions et pour relier le sujet et le prédicat dans des phrases nominales.
- j) **Structures nominales en arabe :** Les étudiants ont tendance à exprimer des relations attributives privilégiant des structures directes telles que (غرفته مليئة بالصور المخيفة) équivalente en français à (Sa chambre est pleine d'images effrayantes).

#### 4- Comparaison:

- En arabe, « kāna » est un auxiliaire central pour la modulation des temps et aspects, permettant une grande flexibilité dans l'expression des nuances temporelles.
- En français, des temps et des modes précis jouent un rôle similaire sans nécessiter l'ajout d'un auxiliaire distinct, ce qui reflète une différence fondamentale dans les stratégies linguistiques utilisées par les étudiants dans chaque langue.
- Les choix linguistiques des étudiants révèlent une préférence pour les descriptions statiques et les états émotionnels en français, alors qu'en arabe, la flexibilité temporelle de « kāna » est exploitée pour enrichir les récits et organiser la progression des actions.

#### Conclusion:

Cet article a examiné l'utilisation des verbes « *kāna* » en arabe et « *être* » en français dans les productions écrites d'étudiants de l'université de Souk-Ahras. Nous avons constaté que « *kāna* » est majoritairement employé comme auxiliaire, soulignant son rôle crucial dans la structuration temporelle et aspectuelle des actions. En revanche, « *être* » est largement utilisé comme copule, servant à relier le sujet à son attribut en français.

Nos résultats mettent en lumière des différences fondamentales entre les systèmes verbaux des deux langues. Tandis que « *kāna* » permet d'exprimer des nuances de temporalité et d'aspect, les étudiants semblent privilégier des formes simples dans leur narration. Ces constatations ouvrent de nouvelles perspectives sur la manière dont les apprenants utilisent les ressources grammaticales disponibles dans chaque langue.

Cependant, notre étude présente certaines limites, notamment en ce qui concerne le corpus d'écriture restreint. Il serait intéressant d'explorer comment ces usages varient selon différents niveaux d'apprentissage et contextes linguistiques.

Nous espérons que cette recherche apportera une contribution significative à la compréhension des choix linguistiques effectués par les étudiants et met également en lumière la nécessité d'approfondir les études sur les stratégies narratives et la complexité verbale.

#### Notes :

<sup>1</sup> Selon Buckwalter (2011), c'est le 10<sup>ème</sup> mot le plus fréquemment utilisé, après (al-, wa-, fī, min, li-, bi-, 'alā, anna et ilā). Cité in Pinon, Catherine (2018), Les valeurs de *kāna* en arabe contemporain. HAL Id: halshs-01950049. Disponible sur : <https://shs.hal.science/halshs-01950049>, p.3

<sup>2</sup> Benatta, Fatma. Zohra, (2019), Analyse contrastive franco-arabe des auxiliaires être et avoir : Effets de la langue maternelle sur des élèves de première année du secondaire en Algérie. Université de Mascara, Algérie.

<sup>3</sup> Syntactiquement, un verbe copule s'oppose par son contexte à ceux qui constituent seuls le prédicat, demandant obligatoirement la présence d'un mot qui peut exprimer l'attribut, et en même temps, la présence du sujet exprimé par un mot ou un groupe nominal, ou seulement par la désinence du verbe copulatif (Cf. Dubois, J. et al., Dictionnaire de linguistique).

<sup>4</sup> Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe, & Rioul, René, (1994), Grammaire méthodique du français. Presses Universitaires de France. pp.251-252

<sup>5</sup> Grevisse, Maurice, & Goosse, André. (2008), Le bon usage: Grammaire française (14e éd.). Bruxelles, Belgique : De Boeck-Duculot. p.949.

<sup>6</sup> Particule *فَدَ* - exprime (التوقع) avec le verbe à l'inaccompli (المضارع)

- Exprime (الْتَقْلِيل) avec l'inaccompli « Le menteur peut dire la vérité » (قَدْ يَصْدُقُ الْكُذُوبُ)  
 - Exprime la certitude avec le verbe au passé (الْمَاضِي).  
 قَدْ : Elle est spécifique au verbe conjugué, affirmatif, non précédé d'un outil de négation ou de subordination, et elle est directement attachée au verbe, sans séparation possible sauf si le verbe est au passé et que l'élément séparateur est un serment : Par Dieu, tu as réussi dans ton travail ( قَدْ وَاللَّهِ أَفْلَحْتَ فِي عَمَلِكَ), Dictionnaire Arabe-Arabe. Almaany.com. Disponible sur <https://www.almaany.com/>

<sup>7</sup> Al-Zamakhsharī, Abū al-Qāsim Maḥmūd ibn Omar. (1993), *Al-Mufaṣṣal fī Ṣin'at al-I'rāb* ('Alī Bou Malḥam, Éd.). Beyrouth, Liban: Maktabat al-Hilāl, p. 349.

<sup>8</sup> Al-Ghalayini, Moustafa Mohammed (1993), *Jami' Al-Dourous Al-Arabiya*. Al-Maktaba Al-Asriya, Saïda - Beyrouth, Liban, 28e édition, vol. 2, p. 276.

<sup>9</sup> Hadeḥ, Saïd. (1995), وكان الله عليما حكيمًا : Étude linguistique et analytique du verbe d'être. *Revue des sciences sociales et humaines*, Volume 2, Numéro 3, pp. 53-80.

### Bibliographie :

- Blachere, Régis et Gaudefroy-Demombynes, Maurice, (1975), *Grammaire de l'arabe classique*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Benveniste, Émile, (1966), *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1. Paris : Gallimard.
- Chairet, Michel, (1996), *Fonctionnement du système verbal en arabe et en français*. Paris : Ophrys.
- Cohen David, (1984), *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique, étude de syntaxe historique*, Société de Linguistique de Paris LXXI, Paris.
- Dubois, Jean, et al. (1994), *Dictionnaire de linguistique*. 3e édition. Paris : Larousse.
- Fleisch, Henri (1979), *Traité de philologie arabe*. Tome II : Morphologie verbale, pronom, particules. Beyrouth : Dar el-Machreq.
- Al-Ghalayini, Moustafa Mohammed (1993), *Jami' Al-Dourous Al-Arabiya*. Al-Maktaba Al-Asriya, Saïda - Beyrouth, Liban, 28e édition, vol. 2
- Hadeḥ, Saïd (1995), وكان الله عليما حكيمًا : Étude linguistique et analytique du verbe d'être. *Revue des sciences sociales et humaines*, Volume 2, Numéro 3 .
- El Kassas, Dina, (2005), *Une étude contrastive de l'arabe et du français dans une perspective de génération multilingue*. Thèse dirigée par Laurence Danlos, Paris 7. Résumé : <http://www.theses.fr/2005PA070034>.
- Larcher, Pierre (1990), “Y-a-t-il un auxiliaire verbal en arabe ?”, in DUCHET, Jean-Louis, *L'Auxiliaire en question*, Travaux linguistiques du CERLICO, 2, Rennes: Presses Universitaires de Rennes. 95-121.
- Maurice Grevisse, (1980), *Le Bon Usage*, 11e édition, Duculot.
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe, & Rioul, René. (1994), *Grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France.
- Al-Sayel, Ahmed Abdullah (2012), *"Kāna" dans le Coran : étude syntaxique et sémantique*. Thèse de magister, sous la direction du Dr. Adel Salman Beqaein, Faculté des études supérieures, Département de langue et littérature arabes, Université de Muthah.
- Pinon, Catherine (2018), *Les valeurs de kāna en arabe contemporain*. HAL Id: halshs-01950049. Disponible sur : <https://shs.hal.science/halshs-01950049>. Soumis le 10 décembre 2018.
- Al-Zamakhsharī, Abū al-Qāsim Maḥmūd ibn Omar (1993), *Al-Mufaṣṣal fī Ṣin'at al-I'rāb*. Édition critique : 'Alī Bou Malḥam. Beyrouth, Liban: Al-Maktaba Al-Asriya.